

Mystique et philosophie. Documents annexes n°2

Quelques précisions concernant ces deux figures majeures de la mystique du XVI^e siècle qui trouve son centre de gravité dans l'Espagne du "Siècle d'Or", à savoir Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

Si l'on s'intéresse plus particulièrement à ces auteurs et plus généralement à cette période, on consultera sur le web le site Carrefour Kairos d'Hermann Giguère et notamment ses pages sur "Le contexte de l'Espagne mystique au XVI^e siècle". Bien qu'il s'agisse de notes de cours, ce texte est très clair, très riche et, outre les approches proprement historiques, fournit des observations sur "La dévotion moderne" et la variété des courants réformateurs au XVI^e siècle.

A. Thérèse d'Avila (1515-1582)

Première femme avec Catherine de Sienne et avant Thérèse de Lisieux à avoir été proclamée docteur de l'Eglise, Thérèse d'Avila est considérée avec Jean de la Croix comme une mystique que l'on pourrait qualifier d'exemplaire en ce sens qu'elle manifeste les signes exceptionnels de la vie mystique, qu'elle en a donné par écrit des sortes de compte rendus accessibles, qu'elle précise le chemin et les étapes de sa progression spirituelle, et enfin qu'elle a fondé tout un ensemble d'institutions, des carmels, pour la mettre en pratique.

A ses débuts pourtant Thérèse ne semble pas vouée à la vie religieuse. Certes elle envisage de partir en Afrique, avec son frère, subir le martyre et nourrit une intelligence précoce par la lecture de vies de saints, mais elle mène aussi une adolescence dissipée. Son père la place dans un couvent d'Avila (1531-1532) mais elle supporte

mal le manque de liberté et les contraintes de la vie religieuse et reprend une vie mondaine. Affligée de diverses maladies, finalement elle fugue et part dans un couvent où elle prononce des vœux définitifs en 1537. Il importe de savoir qu'alors les couvents sont ouverts. Les religieux peuvent sortir, par exemple, et recevoir des visites. Thérèse à 27 ans commence à critiquer fortement ces pratiques et dénonce un relâchement général des règles originelles de l'ordre du Carmel. Elle traverse une longue période de troubles physiques et notamment une sorte de paralysie durant deux ans. En 1539 elle recouvre la santé et mène une vie encore relativement mondaine jusqu'à ce que la vue d'une représentation du Christ souffrant, flagellé, provoque chez elle un choc émotionnel très fort. Elle ressent alors une ingratitude coupable, lit les *Confessions* de saint Augustin et reçoit des « grâces » lors de ses oraisons. Elle en entretient son confesseur qui attribue au diable ces phénomènes.... En 1555 elle change de confesseur et celui-ci, tout au contraire, estime que ces "grâces" viennent du ciel. En 1557, par exemple, Thérèse fait état d'une vision de l'Enfer, une autre fois du Christ ressuscité. Il faut remarquer que la vie proprement mystique de Thérèse commence relativement tard et qu'elle n'en fait état ensuite qu'à ses confesseurs.

En 1560, elle a donc 45 ans, elle élabore un projet de réforme du Carmel pour y établir la stricte observance de la Règle, fondée sur la pauvreté, la solitude et le silence. En 1568 elle rédige, sur l'injonction de son confesseur, une *Autobiographie*. C'est notamment par ce texte que l'on peut connaître ce qu'elle appelle ses "grâces", ses pratiques d'ascèse, ses exercices de piété qui constituent selon elle, les "oraisons naturelles". Mais s'y surajoutent des "oraisons surnaturelles" qui sont des dons de Dieu (et non l'aboutissement

nécessaire des oraisons naturelles), dons qui n'exigent nullement, d'ailleurs, la perfection de celui ou celle qui les reçoit.

Ces états de contemplation mystique insistent sur une sorte de saisissement par une beauté rayonnante, des ravissements, la révélation de "vérités surnaturelles". Ils culminent dans ce que l'on nomme la "Transverbération" de Thérèse où elle aperçoit un ange armé d'une épée de feu qui transperce dit-elle, son cœur et ses entrailles. Douleur spirituelle mais aussi physique baignée dans une sorte de suavité indicible. De cette expérience Thérèse demeure abasourdie et ne souhaite en parler à personne. D'ailleurs, ses supérieurs lui interdisent ce désir de voir Dieu et de souhaiter mourir, de s'entretenir avec les trois Personnes de la Trinité, etc. Sur le plan médical, on fait état d'épilepsie. Lors de l'autopsie de Thérèse on constatera un état physique tout à fait normal à l'exception d'une blessure au cœur inexplicée. Mais cet examen a été fait selon les procédures médicales du XVIe siècle.

Parallèlement Thérèse crée un nouveau couvent (1562) selon la nouvelle règle. En signe d'humilité et de pauvreté les religieuses porteront des sandales et non plus des chaussures et elles porteront désormais des bas en tissus grossiers (d'où l'appellation de « carmes déchaux ou déchaussés », par opposition aux religieux de l'ancienne règle). Elle instaure des règles sévères : 7 prières quotidiennes, huit mois de jeûne, absence de viande aux repas, limitation des visites et entretiens à travers la grille du parloir, etc. Elle rencontre Jean de la Croix, qui mène de son côté la même réforme pour les hommes. Cette rigueur n'empêchera pas la fondation de 17 couvents du vivant de Thérèse.

On aurait tort de croire que cette œuvre considérable s'est faite facilement ! Thérèse a rencontré des oppositions très vigoureuses d'abord dans son ordre et ensuite de la part de l'Inquisition qui l'assignera à résidence. Elle rédige alors une de ses œuvres majeures *Le Château intérieur* où elle relate la progression spirituelle qu'elle a vécu. Libérée par la suite, Thérèse poursuit ses établissements de couvent et meurt en 1582. Son œuvre écrite (entre autres 400 lettres) est considérée (en marge de son intérêt religieux, mystique et psychologique) comme un sommet de la littérature espagnole du Siècle d'Or. Elle influencera en particulier la spiritualité française du XVIIe siècle (François de Sales, le quiétisme, Fénelon, Madame Guyon).

B. Jean de la Croix (1542-1591)

Lui aussi considéré comme un monument de la littérature espagnole pour ses traités mais aussi pour ses poèmes, Jean de la Croix, lui aussi Docteur de l'Eglise, a pourtant mené une existence si l'on peut dire très paradoxale : vénéré comme un saint par beaucoup, de son vivant et néanmoins poursuivi et emprisonné par l'Eglise.

D'origine noble mais pauvre, Jean pratique divers métiers pour vivre mais suit aussi des études solides chez les Jésuites avant d'intégrer un couvent de Carmes puis poursuivre trois années d'études en la prestigieuse université de Salamanque. En 1567, il a donc 25 ans, il rencontre Thérèse d'Avila qui a entrepris la réforme de son ordre du

Carmel et Jean souhaite accomplir une réforme similaire pour la branche masculine des Carmes. En 1568 il fonde son premier couvent et prend le nom de Jean de la Croix. En 1576 il devient prieur dans le Carmel que dirige Thérèse. Leur collaboration est interrompue la nuit du 2 décembre 1577 où Jean est enlevé et emprisonné par les ennemis de sa réforme, dans des conditions terribles, à Tolède. Vivant dans un réduit étroit et flagellé quotidiennement Jean trouve cependant l'énergie, en pleine crise intérieure, d'écrire ses plus beaux poèmes et de concevoir *La nuit obscure*. Il s'évade en août 1578 et reprend sa place chez les carmes déchaux. De 1582 à 1590 il est prieur à Grenade où il écrit ses œuvres majeures. Mais ses ennemis ne désarment pas et en 1591 il est privé de toute charge et éloigné dans un couvent en pleine montagne. Par crainte de l'Inquisition Jean demande alors à ses amis de brûler une partie de ses œuvres et de ses lettres. D'ailleurs ses œuvres ont toutes été publiées (161) à titre posthume.

Gratifié jeune, d'expériences mystiques, Jean, notamment dans *La montée du Carmel* et *La nuit obscure* explicite ou en tout cas décrit les étapes de son chemin spirituel. La contemplation doit aller, pour lui, au-delà de l'intelligence et de tout attachement, pour rentrer dans la nuit, c'est à dire se rendre totalement disponible à la présence divine, grâce qui ne dépend que de Dieu et qui donc n'est pas gagnée par nos mérites, ou même par l'ascèse qui introduit à cette "nuit". Les illuminations ne doivent pas être confondues avec une union mystique. Nous ne pouvons cependant que nous y préparer par des purifications rigoureuses et même douloureuses.

Quoique considéré comme un saint par ceux qui l'entourent Jean de la Croix est ostracisé par ses supérieurs et meurt en 1591.

On retrouve dans cette œuvre admirablement rédigée et d'une composition souvent originale (commentaires de poèmes) l'influence de Denys l'Aréopagite, de la mystique rhénane et particulièrement de Maître Eckhart

Ces vies et ces œuvres mettent en relief d'une part les réticences, pour ne pas dire plus, de l'Eglise officielle quant aux expériences extraordinaires de ceux qu'elle canonisera rapidement plus tard, d'autre part la marginalisation de l'intelligence et de la raison dans l'ascension mystique. Enfin, quitte à me répéter, je suis étonné par les ressources justement intellectuelles mais même aussi physiques mobilisées par des personnalités en bute à des traitements douloureux et humiliants.

Jean Marie CLARINARD